

FONGS: ACTION PAYSANNE

SERVICE INFORMATION-COMMUNICATION

La Gazette

N°289



www.lagazette.sn

Media Communication

Du 05 au 12 Novembre 2015 - Issn 0850 - 7163 - prix 1500 FCFA - Zone Afrique 2 000 FCFA

Appui de la FONGS à l'Association paysanne « Jig jam »

POUR UN DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE

Entre la Fédération des Organisations non Gouvernementales du Sénégal (FONGS-Action paysanne) et l'association « Jig-Jam » de Fissel dans l'arrondissement de Ndiagianio, les passerelles de convergence sont bien huilées au grand bonheur des populations. Le développement des exploitations familiales permet d'entrevoir des lendemains meilleurs grâce à la formation des membres de l'association « Jig-Jam » sous l'égide de la FONGS.

La promotion des femmes, des jeunes et des hommes dont la plupart sont membres de l'association permet aux différentes localités de l'arrondissement de Ndiagianio de faire des bonds de qualité en matière de développement depuis de nombreuses années. La sécurité foncière et la sécurité alimentaire des exploitations familiales sont les clefs de voûte d'un partenariat entre la Fédération des Organisations Non Gouvernementales du Sénégal (FONGS-Action paysanne) et l'Association « Jig jam » au service exclusif des populations qui sont des modèles de travailleurs. Ndollane Faye président de l'association « Jig jam » et membre du conseil d'administration de la FONGS relève l'apport bienfaiteur efficace de la FONGS qui a su modéliser une démarche très accessible aux populations dont la plupart sont analphabètes. Tout est accès sur la formation et l'accompagnement de proximité des exploitations familiales, ce qui permet à chaque membre de comprendre et de maîtriser les enjeux de développe-

ment de son terroir.

Jig-Jam est une des 31 associations membres de la FONGS-Action paysanne qui l'accompagne dans l'appui aux exploitations familiales. Elle connaît un développement très intéressant dans le cadre de la sécurité foncière et la sécurité alimentaire des familles dans sa zone d'intervention. L'association JIG-JAM a été créée en 1985 et compte aujourd'hui 3.465 membres avec 2.079 femmes et 1.386 hommes. Elle a lancé la première radio communautaire au grand bonheur des populations de Fissel qui partagent le même niveau de lecture sur les enjeux de développement dans leur localité.

DIVERSIFICATION AGRICOLE ET «CONSOMMER LOCAL»

Différents projets accompagnés par la FONGS ont un impact très positif aujourd'hui sur la vie des populations de Fissel et environs. Les exploitations familiales, cadre

d'épanouissement des populations, sont au centre des préoccupations de la fonction FONGS qui met en place des programmes pour la diversification des cultures productions par l'introduction et le développement de cultures de contre-saison, de l'aviculture et de l'élevage. Doté chaque village d'un périmètre maraîcher, d'un château d'eau, d'une pompe solaire et d'un poulaillerFaciliter l'accès des exploitations aux investissements pour aménager et sécuriser des périmètres maraîchers, avoir une maîtrise de l'eau, introduire et développer un élevage en lien avec le périmètre agricole, est l'ambition de l'association et de la structure faitière. A cela s'ajoute la nécessité de consommer ce que l'on cultive, ce qui doit induire un changement de comportement chez les paysans populations trop habituées à se nourrir de produits venus d'ailleurs. Cela doit également induire une transformation de l'économie rurale à travers des capacités à transformer localement les produits et intégrer des chaînes de valeurs. C'est ainsi qu'un projet de panifica-





tion va démarrer dans les prochaines semaines à Fissel. Tout le matériel est déjà acquis et le bâtiment qui abrite le four est déjà en chantier.

"Ce projet que nous déroulons en milieu rural a pour finalité d'appuyer l'organisation de la commercialisation des filières sèches sénégalaises, en vue d'arriver à une forme alimentaire tout en sécurisant la valeur ajoutée de nos productions pour le compte des exploitations familiales. Un marché sécurisé pour les céréales locales, et une valeur ajoutée fixée en milieu rural, telles sont nos préoccupations dans le cadre de ce projet", le secrétaire général de la FONGS, M. Nadjirou SALL dit.

"La FONGS est très intéressée dans ce projet par la contractualisation de la production de céréales entre les exploitations familiales et leurs organisations, et par la mise en place d'unités économiques qui achètent et transforment localement les produits. C'est ça un processus de création de richesses !", poursuit-il.

Parmi les chantiers prioritaires de la FONGS, il y a les fermes « Nataangué » de en lien avec l'Agence Nationale d'Insertion et de Développement Agricole (ANIDA) qui est une structure publique créée pour promouvoir le développement d'une agriculture moderne, diversifiée, basée sur la maîtrise de l'eau et pourvoyeuse d'emplois durables pour les jeunes. La FONGS a signé ce partenariat avec ANIDA en vue d'encourager les exploitations familiales qui ont des capacités d'investissement et de travail (capitaux, terres, main d'œuvre) à développer et moderniser leurs exploitations dans ce sens.

Ainsi 20 fermes de type "NAATANGUE" dont 9 en 2015 et 11 en 2016 seront mises en place. Les 20 fermes seront installées au niveau de 20 exploitations familiales qui

sont disposées à octroyer 1 à 2 ha de leurs disponibilités foncières à un jeune homme ou une femme de moins de 35 ans de la famille, engagé à y développer le concept de Ferme Familiale « Naatangué ». Chaque ferme disposera d'un montant de 12.000.000 (FCFA). A Fissel, les membres de l'association « Jig-Jam » espèrent faire partie des bénéficiaires de ce programme. En attendant que cela se concrétise, la FONGS et ses associations membres à l'image de Jig Jam accompagnent les groupements de femmes organisées, à diversifier et intégrer leurs productions, à travers l'installation et l'exploitation de périmètres maraîchers semi collectifs permettant à chacune de gagner à la hauteur de son travail tout en mutualisant les investissements (sécurisation physique, maîtrise de l'eau).

KOULOUCK WOLOF

AMÉLIORER LA GOUVERNANCE FAMILIALE POUR AMÉLIORER L'ACCÈS DES FEMMES AU FONCIER

La FONGS appuie des stratégies familiales intégrant la sécurisation foncière sur deux angles : la promotion de systèmes et pratiques de production garantissant l'augmentation de la valeur du foncier; et l'accompagnement des exploitations familiales à l'obtention de titres de délibération de leurs conseils locaux.

Une femme, un champ, une parcelle de culture, un poulailler, un périmètre agro-forestier et un encadrement rapproché. Le bonheur à Koulouck wolof, un village situé dans

la commune de Ndiagianio dans le département de Mbour repose principalement sur ses six éléments.

En accompagnant les exploitations familiales à la mise en place et l'animation d'assemblées de familles comme cadres de suivi et de planification des activités, l'association Jig Jam et la FONGS ont permis à un nombre important de femmes de participer aux prises de décision familiale, et d'avoir un meilleur accès aux ressources productives.

Les cinquante femmes du groupement « Dioubo » encadrées par l'association « Jig-Jam » font partie au Sénégal, des 4% de femmes qui ont un accès à la terre révèle un rapport d'Alpha Bâ de l'Institut de recherche basé à l'Université Gaston Berger de St-Louis. A dans le village de Koulouck wolof, les populations ne chôment pas. Elles ont chacune un champ de un à deux hectares, qui leur a été délimité par délibération par leur collectivité locale. Des champs qu'elles investissent durant la période hivernale. Et elles se partagent un périmètre maraîcher où chacune d'elles dispose d'une parcelle de 15/20 mètres (soit 300 m²) qu'elle exploite tous les jours, matin et soir. Au fil des saisons, toutes sortes de spéculations peuvent y être emblavées.

Mais à côté des travaux champêtres, elles élèvent chacune chez elles des poules. Cette activité nouvelle est introduite depuis quelques années grâce à l'appui de la FONGS, en partenariat avec l'association Sos Faimrelève sensiblement leur niveau de vie souligne Ndioufa Sow la présidente du groupement « Dioubo » du village de Koulouck Wolof.

VILLAGE-MODÈLE

Nous sommes à la veille de la fête de la « Tamkharit » un événement célébré chaque année par les musulmans au Sénégal qui est placé sous le signe du poulet. La tradition veut en effet que la consommation du couscous s'accompagne avec du poulet. La volaille n'est pas souvent à la portée de toutes les bourses. A Koulouck Wolof, chaque famille pourra consommer du poulet à satiété. C'est l'équation de l'écoulement de la production qui est à résoudre. Près de 1000 poulets à écouler à Koulouck Wolof. Un marché qui dépasse largement les possibilités du village et qui n'attend donc que preneur. Cette préoccupation tarade les femmes qui espèrent qu'avec l'appui de l'association « Jig-Jam » et surtout de la Fédération des Organisations, non Gouvernementales du Sénégal (FONGS-Action paysanne) une solution sera trouvée. Ndioufa Sow la présidente du groupement « Dioubo » est heureuse. Son bonheur tient au fait que si elle et ses sœurs n'ont pas encore atteint totalement l'autonomie, elles ont néanmoins des privilèges que la plupart des autres femmes recherchent. Elles ont le privilège d'avoir



des terres sécurisées obtenues auprès de leurs familles et de leur collectivité locale qu'elles pourront léguer à qui elles veulent exploiter librement. Cela les rend fières car dans la tradition foncière, les femmes ne doivent pas être des propriétaires terriennes. : « Nous avons su convaincre les autorités que la femme avait aussi son rôle à jouer dans le développement d'un pays. Notre ambition est de positionner notre village pour en faire un village-modèle. »

Foncier sécurisé

Cette quête d'autonomisation a été bien accompagnée parla Fédération des Organisations non Gouvernementales du Sénégal (FONGS-Action paysanne) qui a permis de former les responsables de l'association et les élus locaux sur les enjeux du foncier. Selon NdèyeCoumbaDièye l'animatrice rurale qui vit avec les femmes de Koulouck wolof. « Les femmes de la zone ont compris depuis des années, les enjeux qu'il y a autour du foncier selon elle. » C'est grâce à la FONGS qu'elles connaissent leurs droits et leurs devoirs qu'elles ont bien étudiés et c'est fort de cela qu'elles ont su faire leur plaidoyer auprès de la collectivité locale. Dernièrement, 25 femmes ont saisies la mairie pour acquérir des parcelles à usage de culture indique l'animatrice rurale.

La rencontre avec les femmes de Koulouck wolof s'est déroulée à l'intérieur du périmètre maraîcher du village, d'une superficie de 2 hectares. Situé à quelques encablures du village, à l'Est, le périmètre dispose d'un château d'eau, d'une pompe

solaire et d'une pompe électrique. La consommation énergétique pèse lourd sur l'exploitation mais avec l'installation du solaire, les charges sont atténuées.

Les parcelles bien délimitées d'une taille de 15/20 sont bien cultivées. Ici, on ne cultive que « bio » révèle Cheikh Sall membre de l'association JIG JAM et premier vice-président de la FONGS, chargé des relations avec les partenaires et originaires de Koulouck Wolof. Les cultures sont diversifiées dans le périmètre. De l'aubergine douce ou amère par ci, de l'oseille ou d'autres spéculations par là font la richesse des exploitantes. Une pépinière jouxte une parcelle de tomates. La groupement « dioubo » a été créé en 1985.L'association est mixte. Il regroupe 120 membres tous du village.

Plus loin à Mbouloucktène, situé à quelques kilomètres de Koulouck Wolof, c'est le même dispositif qui permet aux populations d'espérer des lendemains meilleurs. Sauf que le périmètre ne dispose pas encore d'un château d'eau. Une contrainte qui rend difficile l'arrosage des plantes. Deux fois par jour (matin et soir), c'est une véritable contrainte que les femmes subissent donc. Les populations de Mbouloucktène comme la plupart de celles vivant dans l'arrondissement de Ndiagianiao ne goûtent pas encore à l'électricité. Quelques panneaux solaires éclairent des foyers. Des pistes rurales difficilement praticables qui enclavent les villages, s'entrelacent dans toute la zone. Une difficulté pour l'évacuation des malades et notamment des femmes enceintes qui sont

appelées à être transférées dans des structures sanitaires équipées pour sauver leur vie. C'est aussi l'écoulement des productions hivernales et maraîchères qui en souffrent.

MOUSSA SÈNE, LE BAROUDEUR DE FISSSEL

Quelques paysans modèles servent d'exemple à Fissel. Moussa Sène le bourlingueur rentré d'un long séjour en Guinée en fait partie. Il fait la fierté de l'association « Jig jam »

Moussa Sène est dans la force de l'âge. La cinquantaine bien sonnée, une carrure de lutteur, bien en jambes sur ses 1,85 m, de teint noir, l'homme que nous avons trouvé aux environs de 18 h dans son périmètre agro-forestier en compagnie de son fils arrosant ses plantes d'aubergine, est un monstre de travail que les dirigeants de l'association « Jig-Jam » aiment citer en exemple. En sous vêtement crasseux, imbibé de sueur, Moussa que nous avons trouvé dans son périmètre clôturé de « salane » est concentré sur sa dure labeur. Son périmètre de 2 ha environ, il le cultive avec les seuls membres de sa famille. contrairement à l'usage en milieu rural de chercher des manœuvres agricoles. Il a acheté sa parcelle rubis sur ongle. Une part de l'argent qu'il a gagné en Guinée où il tenait un restaurant. Son affaire dit-il, était florissante mais le retour au pays n'a cessé de le per-

sécuter après une quinzaine d'années passée au pays de Samory Touré. Le trésor de guerre qu'il a engrangé, il l'a investi dès son retour dans son village natal de Fissel Mbadane où il allie travaux champêtres et menuiserie. Une démarche qui n'a pas échappé aux responsables de l'association « Jig-Jam » qui l'ont accueilli à bras ouverts pour l'encadrer et l'orienter dans sa quête du bonheur. Désormais déclare Moussa, mon seul souci, c'est de rester auprès de ma famille. Marié et père de huit enfants, l'homme a bénéficié de semences depuis 1ha au début de l'hivernage. Ma récolte sera abondante grâce à « Jig-Jam. » Moussa Sène a d'autres champs de culture qu'il veut sécuriser. Ici tous les paysans savent ce qu'est la sécurité foncière déclare t-il.

DÉTHIÉ SARR, CULTIVATEUR À BACK

Le souci de Déthié Sarr est de maîtriser ses dépenses et de savoir ce que lui rapportent ses productions agricoles. Grand producteur, il a assimilé les enseignements de l'association « Jig-Jam » avec des bilans des performances et de l'autonomie effectués chaque année dans le cadre d'un entretien avec les animateurs endogènes formés.

Les gerbes de mil rangées à même le sol donnent le sourire à Déthié Sarr. La récolte de l'année s'annonce abondante et donne de l'ardeur à l'homme qui nous reçoit aux environs de 14 h. le temps est clément. Malgré l'heure où le soleil est au zénith, une douce fraîcheur balaie le village de Back. Nous sommes en dehors de la maisonnée,

en compagnie des responsables de l'association « Jig-Jam » qui ont reçu ce matin un coup de téléphone de Déthié. Notre homme veut évaluer sa récolte. L'exercice est connu des membres de l'association « Jig-Jam. » Le but de l'opération pour le paysan est de maîtriser ses dépenses. Il s'agit de faire à partir d'un bilan, des projections pour voir comment équilibrer les différentes rubriques budgétaires. Réduire les postes de gaspillage pour ne faire que des dépenses utiles. L'affaire intéresse toute la famille. Déthié a trois femmes et 12 enfants. Il a emblavé 2 ha d'arachides, 3 ha de mil, 1 ha de niébé, une parcelle de manioc et de la patate douce. La configuration de l'hivernage 2015 a été satisfaisante pour les paysans de Back. « C'est comme si nous arrosions nous même nos champs » relève Déthié. « Il a plu les nuits et les jours, il y a eu de l'ensoleillement. Idéal pour espérer des récoltes abondantes. » Le seul bémol dans l'embellie que connaissent les paysans de la localité est lié aux semences d'arachides. C'est le fourré et la variété 55-30 qui ont été utilisées. C'est de la semence tout venant qui est utilisée selon lui. Il est temps que de nouvelles variétés soient introduites souligne Déthié car grâce à l'association « Jig-Jam », les sols ont été régénérés. Les rendements à l'hectare d'arachide pourraient atteindre dépasser les 600 kg actuellement obtenus selon lui. Déthié est néanmoins heureux car ses champs de culture et sa concession sont ses propriétés. Selon lui, « les paysans ne peuvent craindre un accaparement des terres à Back. Les difficultés qu'il y a eu dans d'autres contrées où les cols blancs et l'agro-business sont venus prendre les terres des villageois ne peuvent prospérer chez

nous». Les paysans de Fissel, indique Déthié, connaissent leurs droits et devoirs grâce à l'accompagnement de l'association « Jig-Jam et de son partenaire (FONGS). Membre de l'association « Jig-Jam » depuis 1985, Déthié Sarr interpelle les responsables de l'association sur la mise en place du matériel agricole. « C'est l'ingéniosité de nos ouvriers qui donnent vie aux semoirs, houes sine et autres matériels qui ont été acquis au début des années 80. »

L'ensemble de ces projets participent au même plan stratégique (2011-2016) de la FONGS "Améliorer durablement les capacités des exploitations familiales nourrir le Sénégal et à contribuer à la création de richesses" soutenu par divers partenaires, selon leurs intérêts thématiques ou géographiques. Mais pour la FONGS le tout reste cohérent et contribue à la finalité de la sécurité alimentaire nationale et du bien-être des exploitations familiales. ●

Dossier réalisé par
Pape Amadou FALL



DES PARTENARIATS DYNAMIQUES

Les partenaires qui soutiennent la FONGS sont ceux qui partagent sa vision et ses valeurs:

L'ASPRODEB et le CNCR dont la FONGS est membre et avec qui elle coordonne ses actions. La FONGS bénéficie de soutiens de l'ASPRODEB qui lui confie par ailleurs la gestion de certains projets.

SOS FAIM et SOLIDARITE SOCIALISTE en Belgique, FONDATION DE FRANCE et CCFD en France soutiennent la stratégie globale sur les questions de développement de l'agriculture familiale et de l'économie rurale. Leur appui permet de développer l'appui conseil aux exploitations familiales, la diversification agricole, les services économiques, la capitalisation.

L'association SOLIDARITE en France soutient le projet sur la valorisation des céréales locales en panification et galettes en milieu rural.

Oxfam NOVIB soutient la stratégie au Nord, à l'Est et au Sud du Sénégal, à travers notamment le ciblage des exploitations familiales les plus démunies.

Un partenariat avec le Gret en France et l'IFPRI établi aux Etats-Unis s'intéresse en particulier aux systèmes d'appui conseil aux exploitations familiales dans le bassin arachidier.

La FONGS remercie tous ses partenaires pour leur engagement ! ●

P.A.F

